

Des vertes et des pas mûres – roman bien cru

La nostalgie

par Maxime Gillio

« Difficile d'être moi sans cesser d'être lui ». Telle est l'exergue du nouveau **San-Antonio** de Patrice Dard, *Des vertes et des pas mûres*. Avec cette entrée en matière, on s'attend à tous les commentaires possibles sur la filiation, et patati et patata. **Comptez pas sur bibi, je fais pas dans la facilité. Interprétez ça comme vous voulez, moi, je préfère vous parler de l'ambiance de ce San-Antonio, très revival, back to roots, limite vintage¹.**

Le titre s'inscrit dans la lignée des San-A des années 60. Après *La rate au court-bouillon* ou *La fin des haricots*, voici maintenant *Des vertes et des pas mûres*, un titre pour ex-fan des sixties. Le contenu est à l'avenant : cette fois-ci, pas d'aventure exubérante aux quatre coins du monde. Un bon vieux Paname, intra-muros, exception faite d'un trajet express dans le TGV de Lyon. Et que s'y trame-t-il ? Un attentat contre le Président ? Une menace nucléaire ? Que nenni ! Un « simple » tueur en série, affublé d'un masque de gorille, qui égorge des petites vieilles devant des distributeurs automatiques. Intrigue soft, resserrée, humble. La mesure semble être le mot d'ordre, y compris au niveau des scènes de baise, presque suggérées, voire absentes. Référence aux années 60, que je vous dis.

Même si les délurées de ce livre ne sont pas forcément celles qu'on attendrait. Ainsi de lycéennes bien perverses, auxquelles le titre pourrait s'appliquer... Une parenthèse sur les personnages féminins. Patrice Dard, a pris l'habitude de nous en décrire de très intéressants, avec une épaisseur psychologique, une profondeur – si j'ose dire – qui cassent le mythe du San-A tombeur tout puissant. Ainsi du lieutenant Lorène Dalzace, charmante fliquette folle amoureuse de... son fiancé et bien décidée à le rester². *Arrête ton char*, Béro marquait un recentrage, un retour aux sources. *Des vertes et des pas mûres* s'inscrit dans cette volonté. Mais retour aux sources signifie-t-il cure de jouvence ? Pas si sûr...

Le thème du vieillissement est toujours aussi présent dans les Nouvelles aventures. Il sourd de certains passages une douce nostalgie, plus ou moins bien assumée, voire par instants une légère amertume : des lycéennes se prostituent à la fin des cours, San-Antonio reconnaît qu'il ne sera jamais ni un bon père, ni un bon grand-père, ses contemporains le déçoivent toujours autant. Bonjour le spleen. Morceaux choisis : « *Une tristesse m'envahit au vu de leur remuante désinvolture. Le sentiment de n'être plus qu'un bourdon gourd et bougon vieillissant parmi leur virevoltance.* » ; « (...) *tous les mâles sont aussi foireux d'un bout à l'autre de la planète.* » ; « (...) *le fâcheux nous advient quand même, un jour ou l'autre.* » Et pour nous rappeler cette déchéance, Pinaud. L'Ancêtre qui n'a jamais aussi bien porté son nom, dont la santé mentale oscille entre le gâtisme et la rémission depuis plusieurs titres. Toujours capables de ses légendaires raisonnements, mais confondant Lyon et Toulouse et incapable de se rouler son mégot.

Alors quoi, on se tire une balle ? Bien sûr que non ! Il y a toujours de la joie et de l'enthousiasme, chez San-A. C'est pas incompatible. Des trouvailles irrésistibles, aussi : « *En moins de temps qu'il n'en faut à un gynéco parkinsonien pour fidéliser sa clientèle.* » Et une volonté évidente de nous rassurer. En évoquant encore Pinaud : « *Même gaga, un bon flic reste un bon flic.* » Et puis il y a Béro. Béro la force tranquille. Béro le phare, le dernier rempart, celui sur qui le temps qui passe n'a aucune prise. Béro qui donne son nom à tous les chapitres, même quand il n'y figure pas. On a voulu du Béro, on en a ! Bel hommage à ce personnage unique, valeur sûre de la série, véritable bitte à laquelle amarrer le navire au plus fort des tempêtes. « *– Je savais pas que ça existait, des trucs pareils ! – Seulement au nez des éléphants, ai-je répliqué. Ou alors, dans un San-Antonio pur fruit.* » Un San-Antonio pur fruit : tout est dit, on est plein dedans.

J'aime ce virage qui s'est amorcé depuis environ un an. Ce retour aux sources est tout sauf un aveu d'impuissance, bien au contraire. C'est s'inspirer du passé pour mieux regarder l'avenir. Assumer la course du temps, ses doutes et sa mélancolie pour faire de San-Antonio un superflic humain et touchant. Bravo l'artiste.

¹ Ces anglicismes juste pour faire chier Jean-Paul qui m'a obligé à faire tenir ce papier en une page !

² Ce qui ne veut pas forcément dire qu'elle fera ballon, Dalzace...